

---

# A1

Un, deux, trois...

Des listes, des registres et des classeurs.

Des piles et des tables de matière.

Un rappel à l'ordre !

Ranger les choses nous arrange.

On cherche, on trouve.

Avec méthode : systématiquement !

L'alphabet et la suite des nombres  
sont explicites et catégoriques.

Tout est en ordre, de A à Z.

Heureusement !

Mettre les éléments en rapport  
les uns avec les autres, suit des règles.

Pour faire un tout cohérent.

Grâce à des structures établies.

Tout ce que nous avons sous les yeux  
et sous la main, est emprunté  
à un système.

Des systèmes !

Votre atelier en est la preuve.

Allons voir, il y a un système à la clé.

---

# A2

Les ateliers sont des mines de découvertes.

Voyons ! Des systèmes et des structures.

Ce qui s'y trouve, fait partie des évidences.

Elles sont là par nécessité.

Toutes ces choses dont vous avez besoin  
pour travailler et avancer.

Dans l'ordre ou dans le désordre.

La perception est au courant sur-le-champ.  
Entre l'ordre habituel et le désordre  
il y a des limites.

Elles peuvent être rigides ou souples.

Entre la place qu'elles occupent  
et les choses il y a des corrélations idéales.

Le où et le quand des occurrences  
renvoient au fond. Systématiquement !

Ce fond, ce fondement nous servent  
de système d'orientation.

L'œil en a la mesure juste.

La main suit le regard.

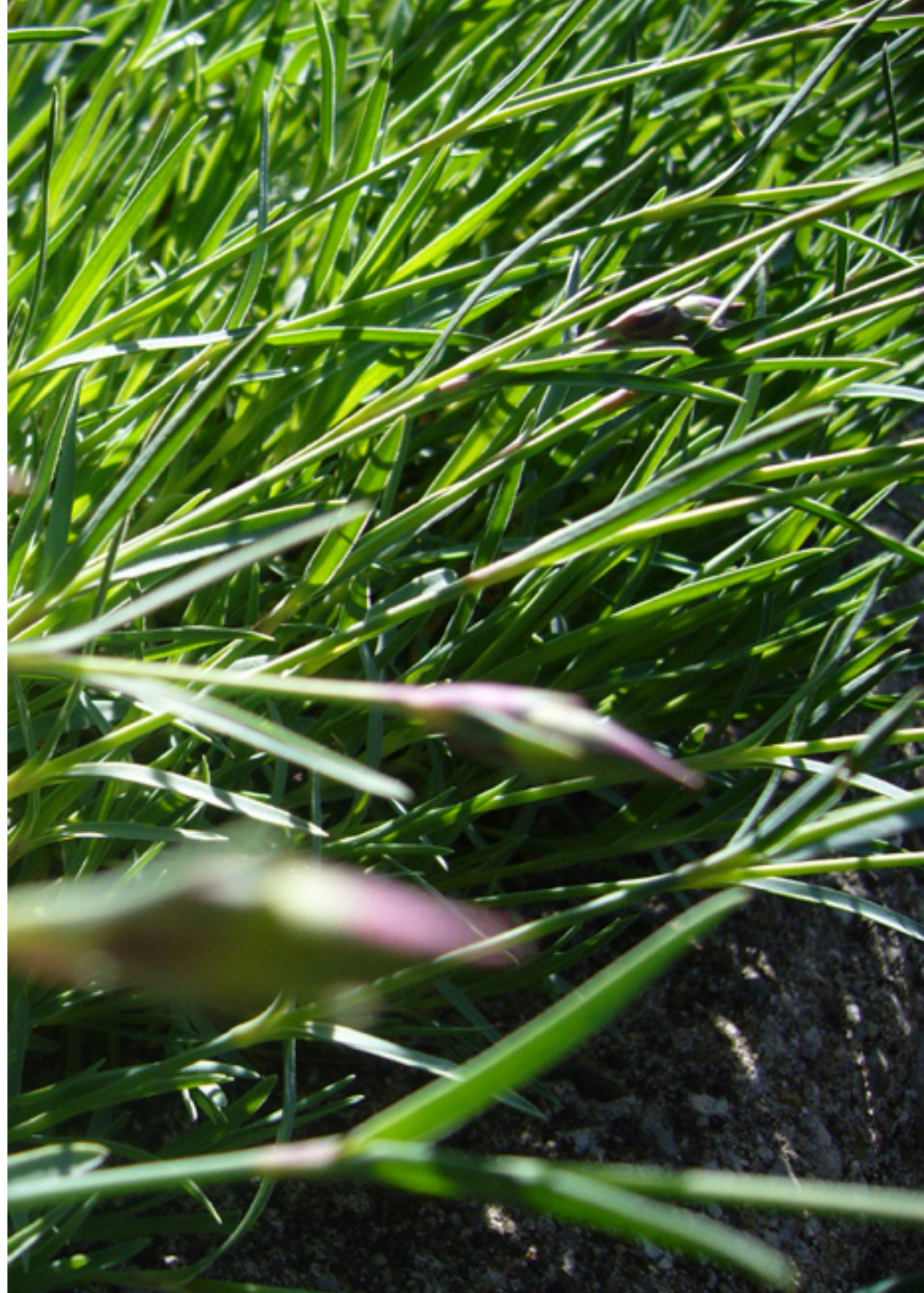
D'un seul geste  
nous touchons aux systèmes.

Avec leurs structures.

---

# A3

Qu'allons-nous entendre  
par systèmes et structures ?  
Nous soulevons les questions brûlantes.  
Nous dressons une documentation.  
Comment se mettre à main  
le savoir et le savoir-faire ?  
Chacun et chacune a sa méthode !  
Avec l'esprit de système.  
Les définitions et les concepts reposent  
sur des systèmes de représentation.  
Les images et les mots s'y réfèrent.  
Comment percevons-nous  
et produisons-nous des systèmes ?  
Comment pouvons-nous les représenter  
et nous en servir ?  
Comment procéder, lorsqu'il s'agit  
de démêler les ficelles des systèmes  
et des structures ?  
Nous avons fait une recherche.  
Nous avons réuni les sources et les traces  
sur les tables et au mur de notre atelier.  
Venez, on vous les montre.



## A1 | 1. Des ensembles

- Que tout se tienne, ait plus ou moins un rapport, c'est vite vu.
- Pourtant ce rapport, quel qu'il soit, doit être assuré.
- Comment les rapports entre l'un et l'autre ont-ils lieu ?
- Comment sont-ils perçus, en tant que tels ?
- Une simple énumération vous met sur la piste.
- Celle-ci se réfère à une structure déjà établie et la révèle.
- Nous nous reportons à un principe qui nous permet de l'appliquer en l'occurrence
- Une première vue d'ensemble prend forme.
- Le regard peut s'arrêter à cet ensemble ou entrer dans les détails.
- La forme de l'énumération vous le fait découvrir, tel un prototype.
- Ainsi nous en venons au fait : systématiquement !
- On peut le dire, le montrer : l'énumération repose sur un système.

### 1.1. Compter et conter

#### 1.1.1. Quelques mots alignés font image

- La porte.
- Le seuil.
- La pièce.
- La chaise.
- La table.
- La feuille de papier.

Une poignée de mots s'aligne sous vos yeux. Sous cette forme, il s'agit, bien entendu, d'une ÉNUMÉRATION. Elle se compose de termes connus, empruntés à l'inventaire ou au vocabulaire de la langue française. Chacun des mots vous permet de vous faire une idée. En PARTICULIER et par L'ENSEMBLE de ces mots une image se détache.

#### ✓ | Un ensemble et ses éléments se tiennent mutuellement.

Dans le présent contexte, chacun des termes peut être considéré et traité comme un tout qui, à son tour, est déterminé par des particularités donnant lieu à d'autres ensembles. Que voici :

- La porte.
- La poignée.
- La serrure.



*Des portes s'ouvrent.*

L'entrée de clé.

La clef.

Rebelote – on recommence ! D'autres éléments et unités entrent en ligne. Des suites de ce genre sont concevables et prévisibles. Chacun des termes choisis peut être à l'origine d'une SUCCESSION imaginable qui s'agence dans le même sens.

#### ✓ | Ce que nous considérons comme entité, élément ou ensemble, dépend de notre point de vue et de décisions créatrices en conséquence.

C'est simple comme bonjour. Sans difficulté aucune vous réussissez à reconnaître un modèle avec ses règles respectives, de l'accepter et de l'appliquer à votre guise. D'autres exemples font surface. Vous faites abstraction de l'occurrence en question, en généralisant ou générant un PRINCIPE qui vient se greffer sur des exemples du même type.

- La chaise.
- Les pieds.
- Le dossier.
- Le siège.

Tout exemple est vu sous des angles différents. D'une part, il est UNIQUE avec SES PARTICULARITÉS en l'occurrence, d'autre part il représente un PRINCIPE DE BASE possible qui est reconnu simultanément. Vous le savez par expérience. Le regard peut s'arrêter à l'un ou s'attarder à l'autre.



Voilà de quoi l'atelier du designer Christophe Marchand a l'air !

Et chez vous ?

✓ | **Un principe et son application font cause commune.**  
**L'un se rapporte à l'autre.**

🗨 | **Et encore !**

Des énumérations, des listes et des classeurs font partie de notre vie quotidienne. Il s'agit de repères d'orientation. Les formulaires, les bottins, les horaires, voire la facture au restaurant sont tous façonnés de la même manière. Ils énumèrent, ils alignent, ils additionnent. Voilà tout ! C'est dans l'ordre des choses, l'un vient après l'autre comme sur des roulettes. Un, deux, trois, l'enchaînement des chiffres respecte le mode d'emploi qui est source de toute énumération. C'est aussi le cas pour l'alphabet qui charpente la structure des encyclopé-

dies et autres dictionnaires. On y trouve tout par ordre alphabétique !

À l'époque, étant enfants, nous passions des dimanches entiers, gâchés par la pluie, en cherchant sous des rubriques spécifiques tels des pays, des plantes, des prénoms, des célébrités des mots, dictés par une lettre d'entrée de l'alphabet. Quelle malchance de tomber sur des X ou des Y dont l'inventaire des mots disponibles est fortement restreint – du moins dans la langue française ! Le xylophone est vite trouvé, mais après ? Même la patience n'arrange pas les choses.

La méthode ou le jeu de mots que nous préconisons ici comme exemple, se réfère à un **PROTOTYPE** qui sert de base à toutes les applications suivantes et qui fait partie de notre système de représentation. Le prototype contient le principe de la construction et de la combinaison : il se devine et devient évident. Il met à disposition des règles d'application avec leurs conditions et leurs possibilités, liées à l'occurrence des énumérations. Celles-ci se ressemblent comme deux gouttes d'eau, cela saute aux yeux !

✓ | **Les prototypes assurent une application concrète.**

**1.1.2. S'approcher et s'éloigner**

En suivant les règles de ce jeu de combinaisons possibles, que l'agencement et le remplacement des mots laissent entrevoir, deux directions de la pensée

se conçoivent. L'une des directions vise à s'approcher des éléments, en découvrant de plus en plus de détails, alors que l'autre s'éloigne et s'approprie une vue d'ensemble dans l'espace-temps. La perception sert de guide. Elle arrive à occuper divers points de vue – avec une dynamique qui rappelle le zoom – ce qui conduit à des ensembles variables dans lesquels les entités respectives s'intègrent.

✓ | **La perception peut changer de points de vue et par conséquent opter pour des formes d'ensemble diverses.**

En dirigeant son attention sur des entités toujours plus petites, voire minuscules ou atomiques, la perception prend une direction **INTENTIONNELLE**. En prenant le large, englobant des champs de plus en plus vastes, elle s'oriente **EXTENSIONNELLEMENT**.

✓ | **Intentionnel et extensionnel sont des termes qui indiquent la direction de la perception, de la connaissance et des actions.**

Par ces voies distinctes, la perception se concentre sur des éléments particuliers ou forme un tout. La direction **INTENTIONNELLE** fait le point et s'y fixe, alors que la direction **EXTENSIONNELLE** en fait son point de départ. Les approches intentionnelles rapetissent ou déconstruisent l'ensemble des entités pour en retirer des ensembles à part entière, alors que l'élargissement extensionnel peut reconduire des ensembles à des éléments qui, à leur tour, s'intègrent dans des

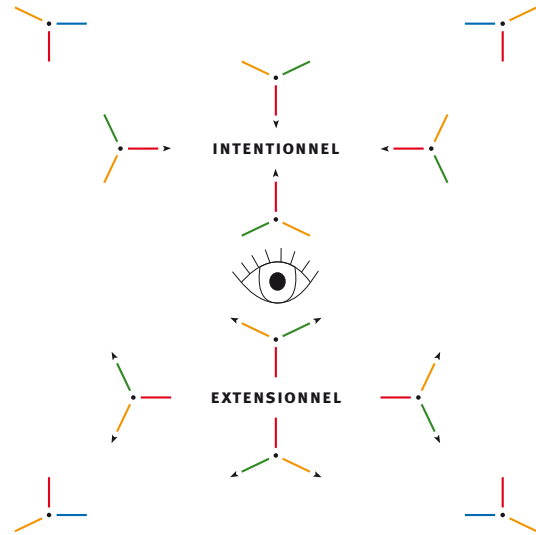
ensembles plus vastes. Nous devons cette MOBILITÉ et cette VIVACITÉ AUX COMPÉTENCES DE LA PERCEPTION. En mouvement, elle peut tout changer !

### 🔍 | Une page après l'autre

Le présent livre obéit à une structure, qui page après page vient de l'un à l'autre. La pagination souligne la suite à respecter et fait la règle telle une énumération. On avance, il n'y a aucun doute. Pourtant, vous avez la possibilité de sauter des pages, en reprenant la lecture à un autre endroit pour revenir à des passages précédents ultérieurement. Comme il vous plaira. Le système de navigation appliqué au présent ouvrage vous le suggère.

À chaque instant la perception peut prendre deux directions différentes, vous en êtes conscient. Elle peut être tentée de prendre le large, afin de détecter des ensembles plus grands ou se fixer sur des éléments et des détails pour gagner en profondeur. Elle peut partir d'un détail, afin de lui soutirer des principes et en faire un exemple.

En s'arrêtant sur une particularité précise, l'occurrence et le cas unique sont au cœur de l'intérêt.



### 1.1.3. La disposition fait sens

- La porte.
- Le seuil.
- La pièce.
- La chaise.
- La table.
- La feuille de papier.

Chacun de ces mots énumérés vous est familier. Ils font IMAGES ; vous les captez au passage. La disposition graphique et typographique à elle seule établit déjà un ensemble qui soutient le sens par sa cohérence. La résonance des mots trouve immédiatement des équivalences. Cette FORME DE REPRÉSENTATION remplit sa fonction comme prévu : elle déclenche et suggère une FORME D'IMAGINATION. Elle ne tient pas au hasard !



On se trouve où ?

- ✓ | Les formes de représentation guident l'imagination et peuvent lui correspondre.

La forme pour laquelle nous avons opté, est une chose ; l'autre est ce que vous en faites. Probablement vous déchiffrez les termes les uns après les autres, comme la structure de la représentation vous le suggère. En lisant donc ces mots dans l'ordre donné, la perception établit une RELATION entre les éléments et leur enchaînement. Une composition se fait jour qui, prise comme un tout, dépasse la somme des éléments réunis. Une image en est la conséquence qui elle représente plus que l'ensemble des mots alignés, une image notamment précisée et concrétisée à l'aide de votre imagination personnelle.

- ✓ | L'image qui résulte d'une énumération l'emporte sur l'ensemble des mots nommés.

La relation que vous établissez dans votre IMAGINATION est présupposée par la forme de la représentation même. Plus précisément c'est l'imagination qui en est représentée ! L'énumération fait figure d'un MODE D'EMPLOI qui vous invite à faire la RELATION entre les différents éléments. Les mots isolés et leur mise en ordre font cause commune : évoquer une image.

- ✓ | Entre les imaginations et les formes de représentation, des relations systématiques se tissent.



Chez l'architecte Philippe Rahm !

Et chez vous ?


Une grille, un tableau ou un modèle sont à la base de notre énumération. Bien qu'ils ne soient pas mis en évidence par des marques graphiques distinctes, la perception est immédiatement au courant. Les relations ne sont pas soulignées non plus, mais vues et lues par l'enchaînement de la lecture linéaire :

	+
	+
	+
	+
	+
	+

La disposition verticale contient déjà le mode d'emploi d'y reconnaître une énumération. Par conséquent il est inutile ou superflu que des chiffres viennent se greffer sur la grille sous-jacente de l'alignement des mots. Et pourtant l'imagination activée et animée les ajoute et les retient virtuellement.


- 1 A
- 2 B
- 3 C
- 4 D
- 5 E
- 6 F

Nous mettons en évidence une **SIMULTANÉITÉ** qui d'une part se tient au cas unique avec ses particularités, mais en découvre d'autre part la possibilité de passer à une généralité. Bien vu ! L'acte de la perception fait d'une pierre deux coup. Nos deux exemples d'une représentation topologique ou chronologique, soutenue par des lignes, des signes et des chiffres vous donnent une idée des formes de visualisations possibles. Bien qu'elle demeurent tacites ou occultées, la perception les détecte sans difficulté aucune.

✓ | **Toute disposition répond à un principe fondateur.**

En tant que créateur et créatrice vous vous imaginez probablement des alternatives à nos formes de représentation proposées. Il est tout à fait possible de prévoir une disposition horizontale pour notre énumération :

La porte, le seuil, la pièce, la chaise, la table, la feuille de papier.

Cette suite linéaire peut être rehaussée et renforcée par des **SIGNES** appropriés, par exemple des points ou des flèches :



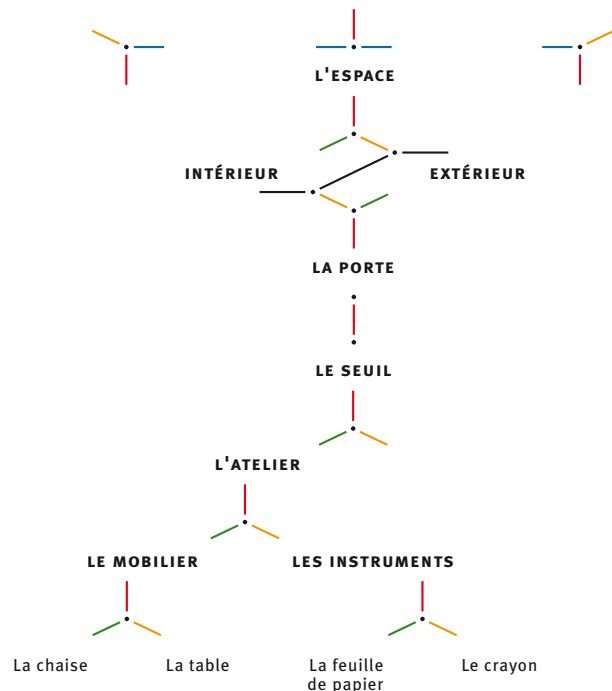
La porte... le seuil... la pièce... la chaise... la table... la feuille de papier...

La porte ———→ le seuil ———→ la pièce ———→ la chaise  
 ———→ la table ———→ la feuille de papier ———→ ...

En appuyant sur nos formes de démonstration, évidemment nous avons recours à des processus typiques de la création : développer et esquisser des possibilités à la recherche de formes de représentation appropriées. Nous avons au choix une série de propositions qui se réfèrent toutes à un système de représentation. Par contre nous pouvons opter aussi pour un diagramme plus imaginaire qui remplace l'alignement classique par une répartition spatiale ou un arrangement plus sphérique. C'est une autre façon de voir les choses !

✓ | **Les dispositions, quelles que soient leur forme, relèvent d'un statut incomplet.**

À partir de ces exemples, il est facile à imaginer que l'énumération se poursuive dans un sens intentionnel ou extensionnel. Nous pouvons considérer la DISPOSITION comme achevée, n'appelant à aucune suite ou alors comme ouverte, mettant en perspective une succession possible. Dans les deux cas, il faut tenir compte du fait que l'énumération et son organisation restent incomplètes et provisoires. Ni plus ni moins, il s'agit d'un choix qu'il faut faire.

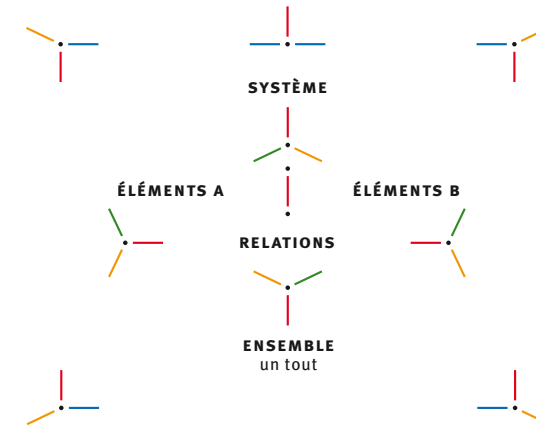


#### 1.1.4. Enregistrer et marquer

Une poignée de mots attrapés au vol, quelques lignes à l'appui, des signes supplémentaires – et c'est parti. La création s'y met avec l'ensemble de ses processus concernés. Tout ce qui vous tombe dans la main, tout ce que vous avez sous les yeux, peut être examiné et traité sous l'angle du système. Nous en retirons l'essentiel ou un programme qui est à la base du présent volume. En font partie :

- Les **ÉLÉMENTS** ou des **ENTITÉS**.
- Les **RAPPORTS** et les **RELATIONS**.
- Les **ENSEMBLES** ou les **UNITÉS**.
- Les principes et leurs applications.

L'image évoquée par cette simple énumération pour être sous-titrée par « système ». Le système laisse sous-entendre des principes que nous pouvons appliquer à maints exemples.



Nous avons recours à des formes de représentation qui sont empruntées aux disponibilités d'un système. On ne peut pas faire autrement ! Les éléments sont joints les uns aux autres dans toutes les règles de l'art. Il en résulte par exemple :

L-a / p-o-r-t-e.

En nous servant des procédés de la construction et de la déconstruction qui s'appliquent sans cesse, nous dégageons des unités de base ; nous pouvons les traiter comme des éléments, afin de les intégrer dans un ensemble à leur tour. Et ainsi de suite ! Ce faisant, nous disposons :

- De formes de représentation spatio-temporelles.
- De plusieurs possibilités de combinaisons et de combinatoires.

## 🗨 | Des séquences d'image

En haut de la page, nous mettons en scène des séquences d'image qui se tiennent à un seul principe ; nous en avons fait la démonstration par une simple énumération. Les images sont disposées d'une certaine façon, se tenant à une logique d'impressions. Elles représentent par exemple des situations et des constellations tout à fait typiques, trouvées dans des ateliers d'artistes et de créateurs. À première vue, les images sont plus

concrètes que les mots. Par contre les mots vous permettent de les enrichir par vos propres images, grâce à la « imagerie » de votre imagination, alors que les images représentent des situations prises sur le vif du réel en révélant un ensemble de détails à retenir. Les mots ont tendance à laisser certaines choses en suspens, privilégiant un champ plus général par leur emprise, alors que les images avec leurs fonctions illustratives et démonstratives montrent du doigt des particularités et des nuances.

Revenons sur les jeux de mots de ce début :

1. Dès que nous tentons d'examiner et d'expliquer le phénomène des systèmes avec leurs structures, nous dépendons des formes de représentation mise à notre disposition.
2. Il peut s'agir de mots, d'images, de diagrammes et autres moyens d'expression créateurs et artistiques.
3. Ces formes d'expression sont prélevées sur un ensemble existant.
4. Elles sont utilisées et composées dans les règles de l'art.
5. Cela forme un tout pour lequel le présent livre est un exemple.
6. Comme vous le voyez, ce livre a une certaine structure due à une composition établie.
7. Ce que nous résumons ici suit le même principe : un enchaînement, voire une énumération qui nous sert de canevas.
8. Des systèmes, avec leurs structures respectives, nous portent assistance à élucider ce que nous entendons par « systèmes et structures ».  
La méthode et le but des opérations coïncident, il est vrai.
9. Le serpent se mord la queue par principe :  
c'est une solution concevable aux particularités du problème !
10. Définir un système sans avoir recours à des systèmes,  
est apparemment impossible.

## A1 | 2. Permettez-nous d'entrer !

- En arrivant à votre atelier ou bureau, nous trouvons un ensemble de choses.
- Pour vous et pour nous, cela est plus ou moins évident.
- Les réalités rencontrées et les prévisions de notre imagination peuvent concorder.
- Nous en avons idée ou non.
- La plupart des choses s'avèrent typiques, d'autres sont spéciales ou insolites et décèlent votre personnalité.
- Quoi qu'il adienne, nos attentes et nos idées se confrontent sur le seuil de votre porte au cas échéant.
- C'est bien votre atelier et non pas celui de quelqu'un d'autre !
- Les ateliers et autres bureaux nous servent d'exemple bienvenu, afin de découvrir la piste de nos assises et habitudes, avec système !

### 2.1. En présence des faits

#### 2.1.1. Affinités et appartenances

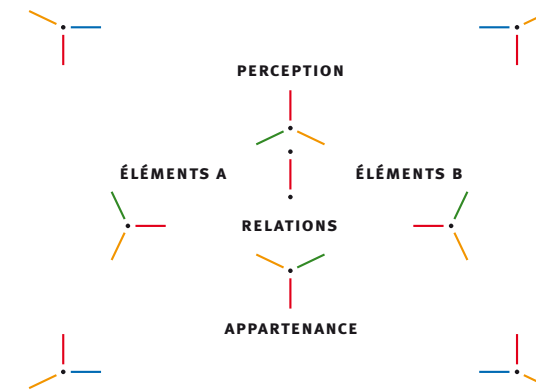
Les énumérations mises en exergue de ce chapitre vous donnent accès à plusieurs caractéristiques propres aux systèmes avec leurs structures. Or, si nous nous trouvons réellement devant la porte de votre atelier pour vous rendre visite, tout ce que nous venons d'observer à l'aide d'un exemple simple, prend une autre tournure. Vous êtes à même de vous imaginer cette situation concrète, bien qu'elle soit réduite ici à des illustrations et des descriptions en haut des pages. D'un seul coup, la réalité insuffle du sens aux termes choisis, pour ne pas dire l'immédiateté du sens que l'énumération invoque.

En faisant face à cette situation vécue, il ne s'agit plus d'une porte quelconque dans son abstraction, mais bel et bien d'une porte unique et particulière, celle qui appartient à votre atelier. Systématiquement, notre attention est attirée par des aspects spécifiques et la singularité de cette porte-ci, la vôtre. La perception s'y accroche pour les retenir, si toutefois elle prend son temps. En tout cas, elle tombe sur des signes et des marques qui lui indiquent que nous nous trouvons devant votre porte – en non pas une autre ! Nous enregistrons sous le terme de la porte la vôtre comme une occurrence particulière ; nous nous souviendrons désormais. Le principe de la généralisation est le prétexte qui nous permet d'identifier le cas unique. La porte est devenue une porte et c'est la vôtre en particulier. La perception fait du chemin aussi pour y arriver !



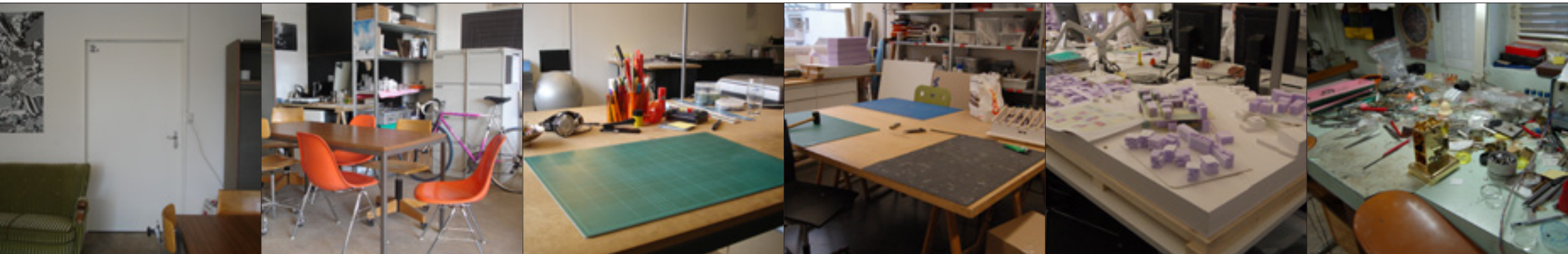
C'est bien l'entrée ?

À cet instant, nous établissons une relation, voire une APPARTENANCE de cette porte en particulier à votre atelier. C'est en quelque sorte une manière directe et utile de voir les choses. Il s'agit d'une approche à laquelle nous avons recours sans cesse, puisqu'elle remonte aux structures des systèmes !



✓ | La perception décide des appartenances possibles.

C'est simple à vérifier. Toute généralisation que nous revendiquons à l'usage peut être spécifiée, enrichie et approfondie par un cas unique. Bien entendu, nous savons ce qu'est une porte. Or, sur-le-champ nous avons découvert la vôtre et pas une autre !



L'espace crée des appartenances.

On les reconnaît.

### ✓ | L'appartenance dépend d'une situation concrète.

→ **A2 | 2.1.6**  
[P. 61]

En l'occurrence, la porte joue un rôle décisif. Elle fait du seuil une **FRONTIÈRE** qui pour la plupart des cas est fermée, mais assure le **PASSAGE** entre l'extérieur et l'intérieur. Entre les **TERRITOIRES** ou les **ZONES** délimités, elle laisse entrevoir une certaine élasticité ou porosité. La frontière fait la différence ! Elle sépare des espaces auxquels sont attribués des fonctions distinctes et respectives.

Ce qui est valable pour l'exemple de la porte, se répète au moment même où nous entrons dans votre atelier. Le terme d'atelier peut faire rêver ; du moins nous en avons idée. Dès que nous franchissons le seuil en tant que visiteur, la perception part de deux présuppositions. La première va droit au but : il s'agit de vous et de votre atelier avec tout ce que cela comporte. La perception s'y attend et s'adapte en tenant compte de la situation concrète. En regardant de près, aucun atelier n'est pareil à un autre. Deux êtres humains ne se ressemblent pas comme deux gouttes d'eau, bien que des jumeaux puissent jeter le trouble !

La deuxième voie remonte aux sources de la signification. Le terme d'atelier ne cadre pas avec n'importe quel espace. Il postule en soi une occurrence qui doit être soutenue par un certain nombre de **CARACTÉRISTIQUES**. Il est des espaces qui sont reconnus comme des ateliers, parce que ils entrent dans la **CATÉGORIE** établie en raison des **CRITÈRES** qu'ils représentent ; d'autres en sont exclus par définition. Pourtant les généralités et les particularités se rencontrent au cœur de la situation. L'ordre général établit le fond, sur lequel votre atelier se détache telle une figure.

### ✓ | Fond et figure créent un ensemble.

L'interdépendance qui se crée entre figure et fond, entre l'isolement et l'appartenance relève d'un principe lié aux systèmes avec leurs structures. Toute situation favorise cette interaction réciproque et s'y réfère. Nous allons voir. Mais commençons par des situations qui nous sont familières, faisons une descente sur les lieux qui nous sont chers, des ateliers, des bureaux. Faisons donc le tour de votre atelier en particulier.

#### 2.1.2. C'est comment chez vous ?

Votre atelier ? C'est comme d'habitude, c'est comme toujours, rien de spécial à signaler. La réponse correspond probablement aux réalités. Votre lieu de travail se présente aujourd'hui comme vous l'avez quitté la veille. Cela fait partie des **ÉVIDENCES**. Vous ne vous y attardez guère, c'est comme cela ! Si la situation déviait sensiblement de celle qui est la règle, vous nous y rendrez attentif par une explication ou des excuses. Les peintres peuvent se trouver dans la maison. Hier il se fit tard, puisque vous aviez à préparer une présentation d'un de vos projets ; des choses sont restées en suspens et s'amassent pêle-mêle. Quoi qu'il en soit, des irrégularités ou des écarts qui troubleraient l'ordre habituel se feraient remarquer. Si ceux-ci nous échappaient, c'est vous qui les relèveriez, puisque vous connaissez parfaitement l'état de vos lieux.

Pour vous et pour nous, les ateliers et autres lieux de travail font partie des images connues. Nous les voyons en relation avec des occupations artistiques et créatrices. Ils sont faits pour cela ! Dans votre espace de travail et à votre table



C'est évident !

C'est en ordre !

vous passez le plus clair de votre temps. C'est ici que maints concepts, des projets et des produits prennent naissance, en vous basant sur des systèmes et des structures.

Il y a de bonnes raisons à ce que des choses accoutumées vous entourent. Vos occupations dépendent de leur présence. Elle en est la condition. Vous en faites peu de cas, puisque les choses dont vous avez besoin sont là de toute évidence ! Vous disposez d'un espace, du mobilier, des outils et des documents pour assumer vos tâches quotidiennes. Leur présence à portée de main vous importe pour pouvoir vous en servir, si besoin est à chaque instant.

✓ | **La présence des choses les rend à l'évidence !**

Évidences ? Elles vont de pair avec toute une série d'habitudes et de présuppositions que nous ne mettons guère en question tous les jours. Que les choses soient là, comme de coutume est, peut nous suffire entièrement. Leur présence immédiate et fidèle fait partie de leur fonction à accomplir. Elles font l'affaire, il n'y a aucun doute. Présence et disponibilité sont synonyme dans ce cas.

✓ | **Les évidences sont prises telles quelles.**

Évidences ! Le terme écarte toute difficulté. Il désigne un état des choses que nous acceptons tel qu'il est. Si soudainement quelque chose disparaissait ou nous manquait, cela peut nous frapper, juste maintenant où vous auriez impérativement besoin d'un outil ou d'un dossier qui a pris la clef des champs.

Zut ! Il peut arriver aussi que quelque chose nous dérange ; c'est à ce moment-là que l'évidence est sérieusement ébranlée. Un écart s'est infiltré dans l'ordre des choses !

✓ | **Les évidences concordent avec un certain état des choses.**

Que nous soyons capable de reconnaître des évidences, repose sur nos imaginations, des intentions et un constat de l'acte de la perception. Nos impressions se voient confirmées dans leurs attentes par des réalités. Nous les reconnaissons d'un seul coup d'œil. Nombre de choses qui nous paraissent évidentes sont dues à des contextes et des relations que nous tenons pour typiques. Les ateliers et les bureaux avec tout ce qu'ils impliquent en font partie. Ils sont marqués par des présences indispensables d'éléments et de particularités que nous pensons trouver sur place. Tout ce qui est présent, relève d'une relation visible ou d'une appartenance palpable. Tout semble faire sens dans son ensemble. Or, cette corrélation entre un tout et ses entités est une des caractéristiques la plus significative propre à la structure d'un système.

✓ | **Les évidences présupposent un système.**

La connaissance des objets qui nous entourent, leur reconnaissance et usage au travers des approches multiples reposent en grande partie sur des ÉVIDENCES. Elles se manifestent dans l'ensemble de nos HABITUDES, des CODES, des CONVENTIONS et des COMPORTEMENTS acquis. Dans la plupart des cas, les évidences

sont acceptées comme des faits accomplis, bien que nous soyons conscient qu'elles ont été faites, créées et produites. Souvent elles sont le fruit même d'un acte créateur. Les tables et les chaises, le crayon et la feuille de papier, l'écran et l'interface, la disposition de l'espace, les portes et les fenêtres remontent à des décisions créatrices et sont le résultat de processus créateurs qui partis d'une idée sont arrivés à un résultat qui s'insère dans la réalité ambiante. Se trouver devant des faits accomplis de cette sorte est évident aussi !

✓ | **Les évidences remontent à des imaginations créatrices.**

→ C1 | 2.1.1  
[P. 268]

La **RÉPÉTITION** joue un rôle prépondérant. Vous retrouvez vos lieux comme vous les avez quittés la veille. Cependant, vous aussi, vous maintenez les interactions et les coutumes qui assurent votre présence et votre identité d'un jour à l'autre.

✓ | **La répétition a pour conséquence des évidences.**

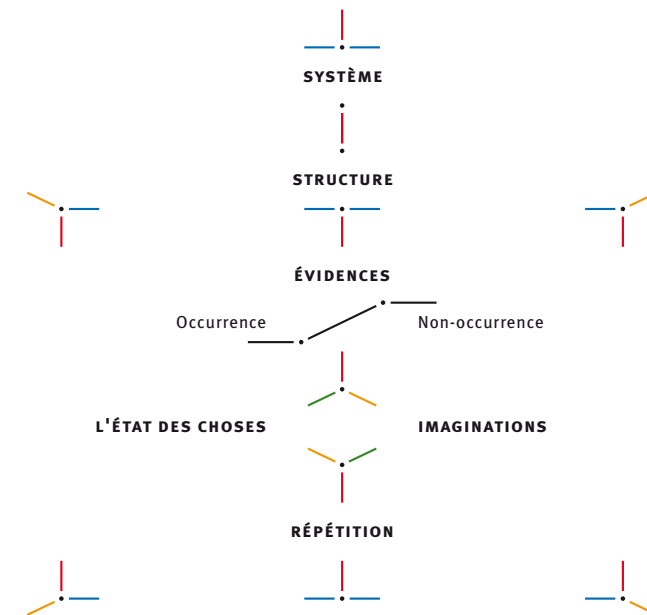
Probablement vous ne seriez pas capable d'énumérer par cœur l'ensemble des objets qui se trouvent actuellement sur votre table. À quoi bon ! La présence des choses dont vous avez besoin vous dispense de ces efforts. Les choses sont là dans leur immédiateté, systématiquement là, faut-il dire, sous vos mains et sous vos yeux. Si elles devaient se trouver sur une étagère, les quelque pas à faire pour les saisir, n'ont pas de poids. En un tournemain, des choses nécessaires arrivent de là à ici ! C'est une évidence en plus.

En estimant que quelque chose n'est pas (si) évident, nous avons nos raisons et avançons des arguments. Les choses présentes ne cadrent apparemment pas avec nos attentes ; l'imagination ne trouve pas de correspondant. L'évidence ne se produit pas ! Sur notre table des choses se trouvent comme d'habitude, alors que pour d'autres, il n'y a pas de place. Que certaines choses soient là et que d'autres en soient exclues, fait partie d'une décision. Elle nous paraît évidente aussi.

✓ | **L'évidence est la suite d'une décision. Elle concerne la présence ou l'absence des choses ici-même.**

Les **ÉVIDENCES** reposent donc sur des **DÉCISIONS** et des **DISTINCTIONS** initiales. Des choses sont là, parce que vous en avez besoin tout le temps. Pourtant il est

des choses qui en sont catégoriquement exclues. Toute manière d'agir entre par cette porte-là : une limite est dressée. Elle préfigure un territoire en attente d'un ensemble à venir. La table en est un bon exemple. Elle a un bord par lequel l'extension de la surface touche à une fin ou une limite. La surface avec ses limites soutient par conséquent des distinctions élémentaires tels l'intérieur et l'extérieur, l'ici et le là-bas. Or, elle laisse d'emblée prévoir la présence d'outils, de documents et d'autres éléments. Surface délimitée et présences respectives : un ensemble – comme forme de relation – se fait jour par des appartenances. Il suffit de survoler votre table d'atelier !



🔍 | **Un atelier parmi d'autres**

Dans le monde entier, dans nos ateliers, les choses suivent leur cours. Les images ci-dessus en font la démonstration. Sur les tables, il y a ce qu'il faut pour travailler et pour développer des projets créateurs de A à Z.

En prenant comme exemple des ateliers, des bureaux et des tables de travail, nous partons systématiquement d'une généralisation qui attire votre attention sur des constantes liées aux imaginations et aux représentations courantes d'un at-

elier et des manœuvres créatrices. Chaque table, ne serait-ce que la vôtre, révèle des particularités ; on ne peut pas se tromper. Immédiatement ces indices nous informent sur qui est assis à quelle table.

Sans faille, on peut y reconnaître des traits, des caractéristiques propres à votre personnalité et à votre façon de faire. En font partie des objets de prédilection qui sont typiques pour quelqu'un, quelqu'un comme vous. Voyons, on ne les trouverait point sur la table de votre voisin ou de votre voisine !

En abordant les évidences par leur présence, quelques observations utiles sont à retenir :

- Les évidences relèvent d'un ici, d'un être-là et d'un être comme cela.
- Les évidences sont prises telles qu'elles sont et le demeurent, tant qu'elles ne sont pas (re)mises en question.
- Les évidences sont égales à des présuppositions, à des principes et des fondements ; elles nous permettent d'intervenir et de prendre les choses en main.
- Les évidences sont considérées comme données et traitées comme telles, bien que leur majeure partie soit créée, faite et réalisée.
- Il n'est pas évident d'aborder les « systèmes et les structures » par des évidences, puis que celles-ci nous échappent ou sont négligées.
- Pourtant les évidences nous confirment que nous faisons, nous aussi, partie d'un système qui nous mettent des choses sous la main et sous les yeux ; avec elles des modes d'emploi et la diversité des points de vue s'ensuivent.
- Cet ensemble d'us et coutumes fait l'objet de nos observations et de nos investigations.
- Elles mettent le doigt sur les particularités propres à tout système.

#### 🕒 Lire et voir

Ouvrir ce présent volume ne vous coûte aucun effort. Vous le prenez en main comme il vous le demande. Il est à portée de votre main, au sens propre du terme. Il est là, devant vous sur votre table et le geste approprié s'en empare. C'est typique, systématique et évident !

La curiosité, un certain intérêt ou le désir en sont le déclic. Vous êtes tombé sur cet ouvrage par hasard peut-être, vous l'avez découvert dans une librairie ou sur la toile ; vous l'avez commandé à la bibliothèque, qui sait. Sa présence est due à sa disponibilité.

Il y a plusieurs raisons de prendre un livre en main ou non. Seule sa présence qui vous le fait découvrir, le saisir et le tenir ou de le mettre sur votre table, relève d'un enchaînement d'interventions qui s'activent sans incident. C'est simple et évident.

Nous ne faisons guère attention à nombre d'actions et de manœuvres quotidiennes, parce qu'elles font partie d'automatismes acquis sur lesquels nous pouvons compter. Il s'agit en l'occurrence d'opérations préparatoires ou annexes : tenir ce livre en main, l'avoir sous les yeux et l'ouvrir servent à venir à l'essentiel, c'est-à-dire à lire et voir, prendre connaissance et faire des observations. Or, l'enchaînement de ces opérations apparemment anodines dépend d'une coordination systématique

qui en assure l'engrenage. Cela est valable pour lire et voir aussi, des compétences qui vous prêtent la main à chaque instant. Leur évidence réside dans la possibilité de leur application immédiate. Pourtant une enquête quasiment anatomique de leur fonctionnement révèle une complexité étourdissante, esquivée par la fiabilité de leur mise en pratique ! Nous lisons et regardons systématiquement, sans nous en préoccuper.

Il est évident qu'il ne suffit point de savoir tourner les pages ! Dès que vous passez à l'acte, vos compétences cognitives vous rendent service. Elles s'avèrent d'une complexité grandissante en mettant la main à la pâte vous-même, en concevant un livre en tant que graphiste, en créant des images en tant que photographe, en dessinant une chaise ou une table en tant que designer ou en construisant en tant qu'architecte une maison, dans laquelle vous prévoyez une pièce destinée à la lecture !

Faire quelque chose ! L'évidence de la phrase est ébranlée, dès que vous êtes confronté à des problématiques de la création. Les enjeux de la pratique vous ramènent à l'essentiel : la disponibilité et l'application des systèmes avec leurs structures. L'évidence est le seuil à la connaissance de la complexité ! Et vice-versa : la simplicité parvient à mettre la complexité entre parenthèses. Il suffit d'être à la page!

En tombant sur toutes sortes d'instruments, de documents, d'objets favoris et autres trouvailles sur votre table, leur appartenance est évidente. Le plateau de la table correspond à un territoire qui offre de la place à une série d'occurrences possibles. Cette appartenance et cette accumulation de choses réunies dans un espace-temps peuvent être considérées comme un ordre. Son organisation retient les choses dont vous avez besoin et en exclut d'autres dont la présence n'est pas nécessaire.

L'inventaire des objets, présents sur nos tables, fait partie des évidences dont la pratique dépend. Puis, nous manions toutes ces choses qui sont à notre disposition. Nous les sortons d'un ensemble ambiant et les remettons dans leur contexte comme il faut. Cet aller et retour des choses qui changent de main et de place, est dans leur ordre. Ranger et classer, disposer et arranger, attribuer et insérer : un ensemble de processus habite et anime nos gestes. Ces opérations systématiquement enclenchées et coordonnées nous aident à maintenir un état d'ordre ou de le renverser. D'un moment à l'autre quelque chose peut disparaître et se perdre ; un crayon s'égare, prend son autonomie, se cache sous une pile, jusqu'à ce qu'il pointe son nez de nouveau.

Les évidences relèvent de présuppositions admises et confirment un ensemble d'idées faites. Ce que nous acceptons comme ordre en fait partie. Vos tables et vos espaces de travail sont un chantier bienvenu où détecter, comment cet ordre a lieu et se construit en se référant à des concepts systématiques et à des structures typiques. Suivons donc le cours des choses. Dans leur ordre ! Au chapitre suivant.